

Mémoire pour la consultation générale sur la question de

Mourir dans la dignité

Écrit le 26 juillet 2010 par Diane St-Onge

Je profite de l'occasion de cette consultation publique pour manifester mon inquiétude face à la possibilité de légaliser l'euthanasie et le suicide assisté au Québec. En tant qu'enseignante, je me pose de sérieuses questions au sujet des valeurs et du message que l'on léguerait à nos jeunes en adoptant de telles lois. Avant de partager mes préoccupations à ce sujet, il me semble important de clarifier que lorsqu'on parle d'euthanasie ou de suicide assisté, il n'est nullement question d'acharnement thérapeutique mais belle et bien de mettre fin à la vie d'une personne afin d'éliminer ses souffrances physiques ou morales ou encore tout simplement parce qu'elle n'a plus envie de vivre ou parce qu'on prétend qu'elle veut mourir.

Combien de fois avons-nous proposé à nos jeunes, nous les enseignants, des modèles de courage et de persévérance. Nous leur enseignons à faire face aux difficultés quand elles se présentent et que celles-ci nous aident à grandir et à nous dépasser. Des jeunes comme Terry Fox, par exemple, ont profondément marqué la jeunesse canadienne. Dans un nombre considérable d'écoles du Québec, on organise des courses ou des marches pour suivre son exemple et stimuler les gens autour de nous à donner pour la recherche sur le cancer. Les écoles du Québec ont ainsi trouvé une solution positive face au cancer et les jeunes sont heureux de collaborer pour la cause de la vie. Allons-nous maintenant leur dire que face à une maladie grave ou encore à une limitation physique, une bonne solution que le Québec propose est l'euthanasie? Sachant que la plupart des souffrances physiques peuvent être soulagées de nos jours, ne vaudrait-il pas mieux investir nos énergies à développer de mieux en mieux les soins palliatifs, ce qui est la solution de l'espoir et celle qui manifeste la vraie compassion pour les malades?

Le thème de la dignité de chaque personne est aussi très présent à l'école. Quand nous parlons de la dignité de la personne, nous nous référons à ce qu'elle est, peu importe ses différences et ses limitations. Chaque personne est unique et a une grande valeur, non pas à cause de ses réalisations ou de ses grands talents, de ce qu'elle fait ou de ses capacités mais principalement pour ce qu'elle est. C'est pourquoi, par exemple, les personnes atteintes d'un handicap physique ou intellectuel ne peuvent jamais être considérées dans notre société comme des membres inutiles. Elles ont une grande valeur et nous apportent énormément. Il n'y a pas si longtemps, nous avons pu suivre quelques moments de la vie de Gille Carl atteint d'une maladie dégénérative. Il a été un excellent modèle pour nous et au même niveau, je place Chloé Sainte-Marie qui l'a entouré de son amour et de ses soins, ce qui a fait toute la différence. Oui, ce monument du cinéma québécois a fait preuve de courage et est mort dans une grande dignité! À propos de ces gens qui sont affectés de maladies dégénératives, qui oserait dire qu'ils sont en train de perdre leur dignité? Ils ont au contraire tout notre respect et peuvent nous montrer la vraie valeur de la vie qui n'est pas fondé sur la performance mais sur la personne en elle-même.

Malheureusement, mon expérience d'enseignante me montre que de plus en plus de jeunes ont de la difficulté à faire face aux différents défis que la vie présente et ont une aversion grandissante pour toute forme de souffrance. Cette appréhension de la souffrance est bien sûre compréhensible puisqu'en elle-même, elle n'a rien d'attrayante. Cependant, elle fait partie de la vie de chacun, qu'on le veuille ou non et l'expérience nous montre qu'elle peut même être un tremplin pour aller plus loin. En tant qu'enseignants, n'est-ce pas notre rôle de fortifier nos jeunes afin qu'ils puissent aller plus loin. J'ai même entendu certains jeunes dire que eux, ils ne voulaient pas vieillir puisque cela suppose une limitation des forces et l'arrivée de certaines souffrances qui viennent souvent en même temps. Mais où est donc passée la force du peuple québécois? Et que dire de la valorisation de nos aînés et de leur apport dans la société?

En amont à cette réalité, plusieurs jeunes souffrent beaucoup compte tenu de diverses problématiques familiales et d'une société peut-être chaque fois plus matérialiste et individualiste. Nous connaissons malheureusement les chiffres alarmants du taux de suicides chez les jeunes du Québec. Quand on pense que cette réalité est l'une des causes majeures de décès chez les 18 à 25 ans, il y a de quoi s'alarmer! Nos jeunes sont-ils accompagnés, compris, aidés!

Il est donc paradoxal de penser que nous sommes en train d'investir beaucoup d'argent pour la prévention au suicide au Québec et que d'un autre côté, on pense à l'égaliser le suicide assisté. Dans le cas de la prévention, nous encourageons la personne en détresse en lui donnant le message qu'elle a du prix et que la vie vaut la peine d'être vécue et de l'autre, on véhicule plutôt l'idée qu'il n'y a plus rien à faire et on montre une soi-disant compassion en procurant les moyens de mourir.

Il est bien connu que les personnes en détresse ont souvent un sentiment de solitude, d'inutilité ou encore elles ont l'impression d'être un poids pour ceux qui les entourent. Elles en arrivent souvent à dire qu'elles aimeraient mourir dans le but de vérifier l'importance qu'elles ont aux yeux de leurs proches. Pouvons-nous imaginer le beau message d'indifférence qu'elles recevraient par une réponse telle que ``Ne t'en fais pas. On peut te donner les moyens pour t'enlever la vie``!

Sur une note plus positive, j'aimerais vous raconter une initiative que des jeunes de Vaudreuil-Soulanges ont eue pour soulager la souffrance des gens dans leur milieu. J'ai eu la chance de coordonner ce groupe qui a nommé leur projet *Main à la pâte*. Après s'être informé sur le travail que font différents organismes communautaires de leur région, ils ont choisi d'aider principalement quatre d'entre eux. Ils ont trouvé des solutions positives et concrètes pour venir en aide à des familles en grande pauvreté, à des personnes dans la rue, à des personnes atteintes de maladies mentales et à d'autres affectées d'un handicap intellectuel et/ou physique. Ensemble, nous avons aussi mis sur pied pendant deux années consécutives un forum sur l'implication sociale invitant un très grand nombre de jeunes à y participer. Au cours de ces deux forums, nous avons encouragé la jeunesse à donner de son temps pour le prochain et à trouver des solutions concrètes pour soulager la souffrance. Le thème de la dignité de chaque personne a toujours été au cœur de nos discussions.

Je peux vous dire que ces jeunes ont été enrichis par de multiples témoignages de gens qui ont surmontés de grandes épreuves et qui montrent un grand amour pour la vie malgré leurs limitations personnelles. Ces personnes ont enrichi la vie des jeunes et sont des modèles de courage et d'espoir pour eux. Il va sans dire que le message qu'on livrerait à nos jeunes en légalisant l'euthanasie et le suicide assisté ne cadre vraiment pas avec la dynamique que nous essayons d'implanter dans notre milieu qui est d'encourager à trouver des solutions positives et concrètes pour améliorer la vie des gens autour de nous.

J'aimerais finalement dédié une pensée à ma grand-mère adorée qui a vécu les vingt dernières années de sa vie paralysée. Dans les premiers jours de sa paralysie, le médecin lui donnait tout au plus une semaine de vie. Si l'euthanasie avait été une solution, nous aurait-elle enrichi pendant vingt ans? Et quels vingt ans! Ma grand-maman avait donné la vie à 14 enfants et c'était maintenant à notre tour de l'entourer de notre affection et de nos soins. Cette situation a grandement contribué à unir la famille. Chacun des membres de notre grande famille pourrait témoigner du rôle immense qu'elle a joué dans notre vie au cours de ces années qui auraient pûes ne pas être. J'ai moi-même eu la chance de la soigné pendant plusieurs mois. Quelles conversations enrichissantes nous avons eu toute les deux et qui ne cessent d'être un stimulant pour ma propre vie! Grand-maman Janette n'a jamais voulu mourir parce qu'elle était entourée et aimée, si non seulement, *pour aller voir le Bon Dieu*. Je crois qu'il est donc de notre devoir d'entourer nos malades et de leur faire réaliser tout ce qu'ils peuvent nous apporter.

Surtout, j'espère qu'au grand jamais nos gouvernements n'envisageront l'euthanasie comme une solution au vieillissement de la population. La couche de la société vieillissante coûtant beaucoup d'argent à l'état deviendra-t-elle un enjeu pour favoriser l'euthanasie? Bien sûr, si c'était le cas, jamais on ne pourrait l'admettre à découvert. C'est pourquoi il faudrait faire passer le tout par *la compassion* envers les personnes souffrantes, exactement comme les choses sont présentées présentement. Et cette soi-disant compassion, ne pourrait-elle pas se démontrer par une intensification du développement des soins palliatifs? Ceci demanderait, j'en conviens, plus de travail et de sous. Cependant, n'est-ce pas notre priorité de travailler à améliorer la qualité de **vie** des patients et non de leur donner la mort? Serait-ce possible que nous en arrivions à un renversement des valeurs? L'humanité n'a-t-elle pas priorité sur l'économie?

De toute façon, ce qui est rassurant c'est que la légalisation de l'euthanasie et du suicide assisté est sous la juridiction fédérale puisqu'il s'agit de modifier le code criminel. (Sans avoir peur des mots, il s'agirait finalement de légaliser le meurtre, sous certaines conditions). Ceci, à moins que le gouvernement du Québec arrive à ses fins, en prétendant que l'euthanasie et le suicide assisté soient des actes médicaux. L'art de changer la signification des termes dans le but d'arriver à des fins est malheureusement bien connu. La mission du médecin est pourtant bien claire; ce dernier a pour mandat de soigner, de guérir ou de soulager la souffrance autant que possible et non pour tuer un patient.

En terminant, je tiens à vous dire combien la tâche de guider les jeunes Québécois me tiens à cœur. En tant qu'enseignante et québécoise, je me sens responsable de la relève de demain. Je soutiendrai toujours que les valeurs de courage et de persévérance, d'amour à la vie et de solidarité, valeurs qui nous ont été transmises par nos aïeux, sont celles qui favoriseront le plein épanouissement de notre peuple et celles qui rendront nos jeunes vraiment heureux. Je demeure aussi convaincue que le peuple québécois a tout le bagage nécessaire, grâce à sa créativité et à son ingéniosité, pour trouver des solutions plus positives que le suicide assisté et l'euthanasie pour soulager les souffrances. Faisons honneur à ceux qui ont fondé notre peuple. Employons collectivement nos énergies pour améliorer la vie de tous!

Diane St-Onge